

Promenade au Noirmont II – La Grange Bousson –

Nous avons quitté la grange Vannot tout en admirant encore le très beau paysage à découvrir d'ici, surtout quand le regard porte en direction du vallon de Mouthe-Rochejean. Les vieux arbres sont légion avec une vie extraordinaire. Aussi est-ce pour ça qu'on les garde. Ils en ont vu, des choses...



Après avoir traversé toute la clairière contre l'ouest, c'est une nouvelle plongée dans des bois profonds, longeant une sente martyrisée par les récents travaux de débardage. En fait la forêt est en cupesse un peu partout, l'humidité excessive des sols en cette saison et les dernières pluies n'ayant pas amélioré les conditions de travail. Ah ! où sont nos chevaux d'antan dont l'ouvrage était certes mineur pour une journée et en terme de volume, mais d'une qualité incomparable.

Une forêt profonde nous attend où l'on se perdrait volontiers si l'on ne se tenait à niveau pour avoir de cette manière toutes les chances d'arriver au but.

Au milieu de la forêt, une cabane de bûcheron. Notre état n'est pas au cent pour cent. On s'imagine alors capoter, là, au pied d'un arbre, pour nous traîner ensuite jusqu'à ce modeste refuge. Mais fermé, il conviendrait d'éreinter la fenêtre pour nous y réfugier et y trouver le réconfort que cet abri pourrait vous dispenser. Et puis la suite, tout en étant en train d'agoniser, là, perdu au fond d'une forêt qui pourrait tout aussi bien être celle du bout du monde ? Un coup de fil ? Mais nous recevrait-on, on est si loin de tout ! Et où se trouve-t-on ? Selon la carte, au-dessus de Villedieu, à mi-distance entre la grange Vannod que l'on quittait tout à l'heure et de la Grande à Bousson. Ce n'est pas sorcier, non, d'autant plus qu'un chemin goudronné permet de monter aisément jusqu'aux environs de la cabane. En fait, la peine, c'est qu'elle n'est que pour moi qui agonise. Heureusement, ce n'est pas la première fois, plutôt la millième et je suis encore là. Mais n'empêche, quand l'on n'est pas au 100% de sa forme, la forêt, elle devient inquiétante, hostile, l'ennemie contre laquelle on ne sait pas combattre.



On n'en est pas là. Mais surtout restons à niveau. Ce qui fait que bientôt on tombe sur le bas de l'immense clairière de la Grange Bousson. C'est fabuleux, cette immensité de champs impeccables. Nous l'avons estimée à quelque trente

hectares, un puissant domaine dont la grange Bousson occupe le centre presque exact. Une route goudronnée conduit à ce site qui se découvre peu à peu au fur et à mesure que nous grimpons en sa direction. Mais rien ne presse. Laissez-nous donc admirer ce magnifique territoire. Jaloux, oui. A rêver d'en posséder un tout pareil, et y être maître et seigneur l'espace des belles saisons. Du travail en ordre, ne rien laisser à l'abandon. Tout tenir. Voilà la grange Bousson, immense bâtisse sans grâce, avec une façade principale tout béton où s'ouvrent de nombreuses fenêtres. Il y a ici la place pour une famille de dix gamins pour le moins.

C'est le volume énorme de la maison qui interpelle, et non ses qualités architecturales qui sont faibles. A-t-on reconstruit le bâtiment, au début du XXe siècle par exemple, ce qui expliquerait cette forme carrée sans fioriture ?

En faire le tour néanmoins et la photographier sous toutes les coutures. Mais pas grand-chose qui puisse nous réchauffer le cœur. Du fonctionnel, dira-t-on. De l'utilitaire. Le sens de la poésie pour une fois oublié. Mais n'empêche, ici, quel domaine fabuleux. Tout d'une pièce. Et avec une déclivité qui permet un travail mécanique sur l'ensemble du territoire.

Nouveau coup de chapeau à ces anciens qui œuvrèrent avec tellement de ténacité, qui labourèrent aussi et qui en conséquence moissonnèrent. On ne peut que leur souhaiter rétrospectivement des récoltes suffisantes pour nourrir toutes ces bouches. Car il en faut, de l'énergie, pour enlever les cailloux des champs, à la pelle, à la pioche, à la masse, à la baramine, le cheval aidant avec des chaines dont les maillons sont gros comme des mains. On image tout cela.



Un superbe domaine, des champs où ne dépasse pas un caillou, une terre profonde probablement partout. Mais plantez donc des pommes-de-terre, et semez du seigle, de l'orge, du froment de montagne, tout cela, et à l'automne venu, vous récolterez de quoi remplir tous les locaux de votre immense maison.



Un chemin goudronné conduit jusqu'ici. Supposons une distance de deux kilomètres jusqu'à Villedieu, la grimée en voiture vous prend moins de cinq minutes.



Le soleil de près de midi que vous avez en plein dans l'objectif, ne vous permet pas toujours de faire des photos transcendantes.



La maison est profonde. Ici façade nord-est.



Façade nord-ouest ouverte sur le vallon.



Façade sud-ouest et arrière nord-est.



Trop de béton pour la Grange à Bousson !



Une cuisine accueillante où demeure la betse ou le balancier au bout duquel était suspendue la chaudière que l'on pouvait positionner en travail sur le Creux de feu. Ici avec un entourage de brique.